

Ozeki : Qui fait le métier ?

par Lon Howard

Au nakabi (jour 8) du Kyushu basho, un commentateur en langue anglaise des programmes de la NHK, Ken Swenson, a suggéré un point au sujet des ozeki auquel j'ai souvent pensé moi-même. Il a dit que les critères de kachi-koshi pour les ozeki devraient être de plus de huit victoires ; peut-être neuf ou même dix succès. En plus de complexifier profondément la définition même de kachi-koshi, cela signifierait aussi que les standards pour éviter un kadoban ou une rétrogradation seraient surélevés.

Une idée extrémiste ? Peut-être, mais avant de la balayer d'un revers de manche, il nous faut au moins prendre en considération le fait qu'un autre rang de rikishi à quelque part élevé le standard du kachi-koshi : les yokozuna. Les ozeki et les yokozuna supportant plus de responsabilités que le reste des rikishi, s'il est grotesque de penser qu'un yokozuna pourrait maintenir son rang avec des séries de basho à huit victoires, pourquoi les ozeki se verraient-ils accorder des facilités bien plus larges ? Ou, si un sekiwake peut maintenir son propre rang en alignant huit victoires, est-il vraiment trop demander à un ozeki que de faire un peu mieux, particulièrement s'ils combattent tous pour l'essentiel les mêmes adversaires basho après basho ?

À l'heure actuelle, les ozeki ont des obligations moindres car ils sont autorisés à maintenir leur rang en alternant simplement des kachi-koshi et des make-koshi, ce qui est impossible pour des rikishi de tout autre rang dans le sumo. C'est pourquoi il a été suggéré que les ozeki ont le meilleur job dans le

sumo – après Takamisakari bien entendu !

Il n'est pas question d'ouvrir une polémique, mais essayons de voir à quoi ressemblerait un monde avec un critère de kachi-koshi de neuf victoires pour les ozeki avant de nous prononcer. Pour ce faire, appliquons ce critère au total de victoires/défaites des 31 derniers ozeki couverts dans cette étude jusqu'ici, de Mitsuneyama à Kotomitsuki. Pour comparer ce qui est comparable le plus possible, j'ai ignoré les kosho (combats manqués sur blessures) et ne me suis servi que des scores de victoires et de défaites. Les critères de 10 et 33 victoires pour regagner le rang d'ozeki après l'avoir perdu ont été également appliqués. Cela n'est pas totalement réaliste, car durant les kosho, certains ozeki auraient combattu plutôt que d'être absents, mais on peut en partie supposer que s'ils étaient au minimum partiellement blessés, cela leur aurait valu un make-koshi de toute façon.

Pour m'aider à interpréter les résultats, j'ai pris la base de données des ozeki qui existe déjà (qu'on peut trouver [ici](#)) et ai ajouté des couleurs vives pour distinguer les basho à neuf victoires de ceux à huit, puisque huit ou neuf victoires accordent zéro point dans les modes de calculs de cette étude. Cette base de données ad hoc peut être consultée [ici](#).

Okay, donc, qu'est-ce qu'on a ? Eh bien pour commencer, il n'y aurait pas eu un seul ozeki au cours des quatre derniers basho. Kaio aurait été rétrogradé en mai 2006 et Chiyotakai en janvier 2005, aucun

ne pouvant regagner son rang depuis.

Un extrait de chacun des parcours de ces ozeki dans ce scénario peut être consultable [ici](#).

Au cours des 50 tournois disputés par Kaio au rang d'ozeki, il n'aurait tenu ce rang que sur 33 de ces basho, connaissant en fait deux séries distinctes de 15 et 18 basho. En ce qui concerne Chiyotakai, au lieu de son actuelle série record de 59 basho, il eût connu un score totalement différent et pour tout dire assez bizarre : CINQ séries distinctes comme ozeki, durant (dans l'ordre) deux, dix, trois, six et dix basho. Cela lui aurait conféré 31 basho d'ozeki au lieu de 59.

Cela signifie que Takanonami et Kaio se partageraient le record du plus grand nombre de basho comme ozeki avec 33 chacun, Chiyotakai étant le suivant avec 31.

J'ai été surpris de constater que seize des 31 ozeki auraient regagné leur rang, dont un certain nombre – en particulier Konishiki et Asashio – avec plus de succès à leurs seconds basho. Douze de ces seize étant re-promus via la règle des dix victoires au basho immédiatement consécutif à leur rétrogradation. Les quatre qui auraient reconquis leur statut d'ozeki à l'aide de la règle des 33 victoires sont Konishiki, Toakanohana, Tochiazuma et Kaiketsu, même s'il faut ajouter que cela aurait été le cas de Kaio également qui eût bénéficié aussi de la règle des dix victoires.

La statistique la plus parlante se

trouve au fond du tableau, et consiste en les chiffres 745 et 474. le premier chiffre représente le nombre de basho que ces 31 ozeki ont collectivement disputé à ce rang. Le second chiffre est celui qu'ils AURAIENT disputé en cas d'une règle de kachi-koshi à dix victoires avec des kadoban et des rétrogradations, en tenant compte des règles actuelles de re-promotion.

Je n'ai pas encore le temps nécessaire pour tenir compte de soixante années de basho pour être parfaitement exact, mais il est raisonnable d'en conclure que durant cette période il y aurait eu un nombre conséquent de basho sans ozeki sur le banzuke, au lieu d'un seul – l'Aki 1981 en l'occurrence. La question qui se pose est : Est-ce que cela aurait été une mauvaise chose ? Mieux, serait-ce une mauvaise chose si cela devait se produire à l'avenir ?

En 1981, quand il devint clair que le banzuke allait être coiffé par zéro ozeki, il y eut de grosses crises d'angoisse alors que les gens se demandaient ce qu'il n'allait pas. En juillet de cette année, le reporter de sumo Ryo Hatano écrivit que les ozeki étaient plus indispensables que les yokozuna, et il ne parlait pas qu'en son nom propre. En fait, cela a toujours été un fait établi qu'il doit y avoir la présence d'un ozeki sur le banzuke. Quand il y a moins de deux ozeki, au moins un yokozuna doit se dédoubler en tant qu'ozeki, et il est enregistré sur le banzuke comme yokozuna-ozeki. Pour ce qui est de l'Aki 1981, il y eut deux yokozuna-ozeki. Le banzuke est considéré au Japon comme le symbole d'une structure

historique, et si une part essentielle de cette structure vient à disparaître, les traditionalistes considèrent l'évènement comme une crise d'ampleur nationale. C'est ce type d'hommes qui dirigent encore le sumo, et c'est pour cette raison qu'il n'y a eu qu'un seul et unique basho en 103 ans sans véritable ozeki sur le banzuke. Dans un monde où la promotion – et la défense – d'un rang se base en théorie sur une compétition authentique, cela n'aurait pu se produire sans des interventions bien terre-à-terre.

Quand il n'y a pas de différence claire et suffisamment pérenne entre les ozeki et le reste des sanyaku, on considère que le banzuke est affecté, qui plus est en son point le plus névralgique et visible. Par conséquent, et pour maintenir intact le banzuke, les ozeki doivent se voir permettre d'établir une certaine possession sur le grade, tout en donnant une impression suffisamment crédible d'avoir une compétition entre eux. Si l'on devait élever les critères pour éviter les kadoban et les rétrogradations, comme le tableau l'indique, l'ingénierie qui serait nécessaire pour maintenir un banzuke intact ferait passer les combats dits de coopération entre ozeki, dont on discute en ce moment, semblables à des luttes à mort entre gladiateurs romains.

Donc, merci pour la suggestion, Ken. Dans mon monde parfait comme dans le vôtre, je suis d'accord avec vous. Comme je n'ai pas de souci à accepter que toutes les cultures puissent évoluer, je savoure l'idée que tenir le rang d'ozeki plusieurs années d'affilée puisse être tenue en plus haute

estime que cela n'est le cas actuellement. Et ces combats de senshuraku entre ozeki seraient de petites merveilles à regarder, hein ?

Mais comme nous avons pu le voir, il est bien plus facile de passer tous les amendements que l'on veut sur la constitution d'un pays que d'en passer ne serait-ce qu'un seul concernant le banzuke. Ce n'est donc pas quelque chose que je m'attends à voir de mon vivant.

Quelques notes d'appendice :

Plusieurs corrections ont été apportées à la base de données des ozeki depuis le dernier numéro :

1. Les trois derniers basho de Tochiazuma étaient pour je ne sais quelle raison manquants, et ont dû être ajoutés, par conséquent, son rang est passé de 16 à 18.
2. Les carrières de Kyokuni, Yutakayama et Kitabayama ont été données comme démarrant un basho trop tôt par rapport à la réalité, et en conséquence leur classement est 9ème, 11ème et 14ème au lieu de 10ème, 9ème et 13ème respectivement.
3. Shironoumi a été effacé temporairement effacé de la liste parce que j'ai découvert qu'il a eu deux runs d'ozeki, et le premier de ces deux s'est déroulé avant l'instauration du système des basho à 15 jours. Il sera inclus quand j'aurai établi un modèle pour ce type de basho.
4. Pour un explicatif complet de cette étude, et comment elle a été conçue, continuez à descendre les pages suivantes.

Présentation de « Ozeki : Qui fait le métier ? »

Une partie de l'inspiration de ce travail vient de David Shapiro, le traditionnel comparse haut en couleurs des programmes en langue anglaise de la NHK. En sus d'apporter le maximum d'informations analytiques parmi tous les commentateurs présents, David ne manque jamais de nous rappeler au moins à deux reprises à chacune de ses apparitions que le métier d'un ozeki est de contester le yusho aux yokozuna. Rien de bien original, mais grâce à son style expansif (et aussi un peu par le truchement de l'accent new-yorkais), ce devoir devrait rester graver dans mon esprit tant que j'aurai des cellules grises encore en activité. Un autre des devoirs souvent rappelés d'un ozeki est qu'il devrait remporter au moins dix victoires au cours d'un basho.

Après avoir entendu cela pendant des années, j'ai fini par me demander si l'on avait jamais mesuré et comparé les ozeki en ces termes, et j'ai donc décidé de m'y essayer. En me creusant la tête sur les critères, je me suis souvenu des discussions que nous avons pu avoir en ligne sur les ozeki. Quand nous parlons du boulot que font les ozeki, nous nous intéressons bien souvent sur ce qui se passe au moment où nous en parlons, et nous avons la mémoire courte. Sans tenir compte de la manière dont ils pouvaient combattre quand ils étaient à leur sommet, ou quand ils n'étaient pas blessés, ou quand la concurrence était plus faible, nous exigeons qu'ils fassent le métier ici et maintenant, et si ce n'est pas le cas nous nous fermons à toute justification. Si non seulement ils ne remplissent pas la mission d'un ozeki mais enregistrent en sus un nouveau kadoban, nous en faisons tout un plat. « Kadoban ? Encore ? Pourquoi est-ce qu'il ne prend pas sa retraite ? » Ayant tout ceci à l'esprit, je me suis dit qu'il était

mieux d'inclure tous les basho des ozeki, et non pas seulement les meilleurs.

J'ai essayé de rendre la mesure aussi simple qu'il est possible, attribuant des points à chaque ozeki pour chaque basho, en fonction de ce qu'ils y ont accompli. En commençant par l'indispensable score de dix victoires, un point leur est accordé s'ils remportent au moins dix combats, ce qui veut dire que s'ils en remportent huit ou neuf, ils ne se voient pas accorder un seul point puisqu'ils n'ont pas accompli quoique ce soit de notable. Simple jusque là. Mais ensuite, il faut prendre en compte le fait que dix victoires ne représentent pas franchement une menace pour le yusho, et il s'ensuit donc qu'il faut accorder plus d'un point si un lutteur est véritablement une menace. Mais ensuite on a aussi des ozeki qui remportent des yusho, et bien entendu un yusho doit rapporter plus de points qu'une menace sur le yusho. C'est ce qui m'a amené à accorder un, deux et trois points respectivement pour dix victoires, une menace sur le yusho et un yusho.

On a ensuite la différence entre kachi-koshi et make-koshi. C'est quelque chose de très important pour un ozeki puisqu'un make-koshi peut entraîner une perte de grade et de prestige sur une échelle bien plus importante que pour tout autre rikishi classé en dessous de lui, et plus un ozeki amasse de kadoban, plus il subit de discrédit. Ce qui m'a amené à l'étape suivante de retirer un point pour un make-koshi.

Pas encore trop compliqué jusque là. Sauf pour un point, qui j'en suis sûr ne vous aura pas échappé. Dans quelles conditions peut-on se voir attribuer les deux points de la

menace sur le yusho ou, pour le dire plus clairement, qu'est-ce qui dit qu'un ozeki a été une menace sur le yusho – sans toutefois l'emporter ?

La réponse est bien entendu similaire à celle de la Course à l'Ascenseur, c'est à dire qu'en l'absence de critères clairs, il faut que j'en détermine un.

La façon la plus évidente d'être une menace sur le yusho est de perdre en kettei-sen. C'est aussi près qu'on puisse aller sans pour autant remporter le titre, mais cela n'arrive pas très souvent et il doit donc y avoir d'autres manières d'enregistrer une menace. Il m'a toujours semblé que si un ozeki arrive à la quatorzième journée et est encore en course, il talonne les leaders sérieusement, et il a donc « fait le métier », même s'il finit par lâcher prise. Je crois avoir entendu David dire la même chose.

Pour résumer donc, le critère minimum pour un ozeki pour être considéré comme une menace pour le yusho est de ne pas être éliminé de la course au yusho au moment où s'ouvre la quatorzième journée. Cela semble assez raisonnable, sauf sur un point. Si l'on applique cela au sens strict, une performance plus qu'honorable de douze victoires d'un ozeki peut ne pas lui apporter les deux points convoités. Dans la pratique, si jamais cela s'est effectivement produit, c'est suffisamment rare pour être sans véritable conséquence. J'en ai donc conclu qu'il est à la fois simple et éminemment juste d'accorder les deux points automatiquement si un ozeki remporte douze victoires. Ce qui m'embêtait toujours après cela était le fait que le minimum de dix victoires pouvait ne pas rapporter seulement un point,

mais deux. J'ai donc décidé de lever la barre pour une performance de dix victoires en stipulant que dans ce cas, l'ozeki doit encore être dans la course au yusho au senshuraku au lieu de la quatorzième journée.

Donc, pour résumer, le critère de la menace sur le yusho finit par se traduire en quatre catégories :

1. Perdre en kettei-sen
2. Au moins douze victoires
3. Onze victoires et toujours dans la course au yusho lors de la journée 14
4. Dix victoires et toujours dans la course au senshuraku.

Je suis un peu mal à l'aise à l'idée d'accorder les deux points pour une performance à dix victoires, mais au final j'ai ressenti que... ben, quand on est dans la course, on est dans la course. Cela ne s'est produit qu'à neuf reprises, depuis 1949.

Chaque ozeki se voit donc attribuer une note, calculée de la manière suivante : après avoir attribué à l'ozeki ses points pour chaque basho (de -1 à 3), on les additionne et on divise le total par le nombre de ses basho en tant qu'ozeki. La note correspondante est simplement la moyenne de

points accordés par basho d'ozeki.

J'ai envisagé la possibilité d'introduire d'une façon ou d'une autre le paramètre de la longévité, mais j'ai finalement décidé de ne lister qu'en fonction de la note brute. Et d'inclure à côté le nombre de basho pour que chacun puisse y mettre la référence qu'il souhaitera.

En établissant la feuille de calcul Excel, j'ai mis un système de coloration automatique des cellules qui contiennent le chiffre 2 pour les quatre catégories distinctes de menace à un yusho, tout comme les cellules contenant le 3 du yusho proprement dit. Ce n'est pas uniquement à titre d'info, mais parce que cela facilite aussi l'identification des ozeki qui ont le plus souvent gagné ou été une menace pour le yusho. En outre, cela permet une reconnaissance rapide des ères qui virent un degré d'excellence plus ou moins élevé des ozeki. La légende des codes couleur est au sommet, au tout début de la feuille de calcul.

Comme j'ai dû creuser pour interpréter les données, basho par basho, je ne garantis pas l'absence totale d'erreurs, mais j'ajouterais que le nombre d'erreurs éventuelles ne peut être suffisant

pour bouger qui que ce soit de plus d'une place ou deux. Toutes les erreurs proviendront à n'en pas douter des cases couleur lavande caractérisant le 2 (menace à 11 victoires) ou leur absence. Je reviendrai périodiquement sur la feuille de calcul pour retrouver toute les erreurs possibles et ne manquerai pas de le signaler le cas échéant.

Les notes des actuels ozeki seront mises à jour à chaque numéro, et ajoutées dans le listing global. En outre, je remonterai un peu le temps jusqu'au point où les comparaisons n'auront plus de sens en raison du nombre limité de basho et/ou du nombre de combats par basho. J'essaierai aussi de trouver quelques petites perles à chaque fois, comme Chiyonoyama qui est le dernier (et peut-être le seul ?) ozeki à avoir remporté deux yusho de rang et à n'avoir pas été promu à la suite (il finira par l'être quatre basho plus tard).

Je suis le premier à reconnaître que le système n'est pas parfait, mais sans rien provenant de la NSK qui définisse ou même suggère ce qu'une menace sur le yusho peut être, je me contente de ça. Je suis également ouvert à tous vos commentaires, alors allez-y.

Calcul Des Notes Des Ozeki

Des points sont accordés aux ozeki à chaque basho, en fonction de ce qui a été accompli ou non (à ce grade, bien entendu) :

Nombre de points	Accomplissement
-1	Make Koshi
0	Huit ou neuf victoires
1	Dix victoires ou plus
2	Menace sur le yusho
3	Yusho

Il y a quatre façons de remplir le critère de la menace sur le yusho :

1. Perdre en kettei-sen
2. Au moins douze victoires
3. Onze victoires et toujours dans la course au yusho lors de la journée 14
4. Dix victoires et toujours dans la course au senshuraku.

Chaque ozeki se voit donc attribuer une note, calculée de la manière suivante : après avoir

attribué à l'ozeki ses points pour chaque basho (de -1 à 3), on les additionne et on divise le total par le nombre de ses basho en tant qu'ozeki. La note correspondante est simplement la moyenne de points accordés par basho d'ozeki.

Jusqu'ici, aucun ozeki jamais promu comme yokozuna n'a eu une moyenne de un point par basho ; même ceux qui ont gagné plusieurs yusho et représenté de nombreuses menaces.

Les Ozeki

<u>RANG</u>	<u>RIKISHI</u>	<u>NOTE</u>	<u>NGO*</u>	# <u>BASHO</u> <u>OZEKI</u>
1	Kotokaze	0.818	1981	22
2	Takanonami	0.784	1994	37
3	Wakashimazu	0.643	1983	28
4	Kirishima	0.625	1990	16
5	Kotomitsuki	0.625	2007	8
6	Konishiki	0.615	1987	39
7	Kaio	0.520	2000	50
8	Chiyotaikai	0.458	1999	59
9	Kiyokuni	0.393	1969	28
10	Hokutenyu	0.386	1983	44
11	Yutakayama	0.382	1963	34
12	Takanohana	0.360	1972	50
13	Tochihikari	0.318	1962	22
14	Kitabayama	0.300	1961	30
15	Ouchiyama	0.286	1955	7
16	Dejima	0.250	1999	12
17	Mitsuneyama	0.250	1953	8
18	Tochiazuma	0.241	2002	29
19	Daikirin	0.240	1970	25
20	Kotooshu	0.222	2006	18
21	Wakahaguro	0.154	1959	13
22	Asashio	0.111	1983	36
23	Asahikuni	0.095	1976	21
24	Kotogahama	0.071	1958	28
25	Musoyama	-0.037	2000	27
26	Kaiketsu	-0.111	1975	9
27	Masuiyama II	-0.286	1980	7
28	Maenoyama	-0.300	1970	10
29	Matsunobori	-0.467	1956	15
30	Miyabiyama	-0.500	2000	8
31	Daiju	-0.600	1973	5

* NGO: Nomination au Grade d Ozeki

Les Yokozuna

<u>RANG</u>	<u>RIKISHI</u>	<u>NOTE</u>	<u>NGO*</u>	<u># BASHO</u> <u>OZEKI</u>	
1	Asashoryu	2.333	2002	3	
2	Chiyonofuji	2.333	1981	3	
3	Taiho	2.200	1961	5	
4	Takanohana	2.091	1993	11	
5	Kitanoumi	2.000	1974	3	
6	Wajima	2.000	1972	4	
7	Kashiwado	2.000	1960	7	
8	Wakanohana I	2.000	1956	10	
9	Takanosato	1.889	1982	9	
10	Kagamisato	1.833	1951	6	
11	Chiyonoyama	1.833	1949	6	
12	Hokutoumi	1.800	1986	5	
13	Tochinishiki	1.625	1953	8	
14	Hakuho	1.571	2007	7	
15	Musashimaru	1.515	1994	33	
16	Kitao	1.500	1986	4	Y Futahaguro
17	Wakamisugi	1.500	1977	8	Y Wakanohana II
18	Asahifuji	1.471	1987	17	
19	Asashio	1.364	1957	11	
20	Akebono	1.250	1992	4	
21	Onokuni	1.231	1985	13	
22	Yoshiyama	1.200	1951	10	
23	Wakanohana III	1.138	1993	29	
24	Sadanoyama	1.118	1962	17	
25	Tamanoshima	1.050	1966	20	Y Tamanoumi
26	Kitanofuji	0.857	1966	21	
27	Tochinoumi	0.800	1962	10	
28	Kotozakura	0.656	1967	32	
29	Mienoumi	0.333	1976	21	

* NGO: Nomination au Grade d Ozeki